

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de mars 2004

“Ne vous souvenez plus des premiers événements, ne ressassez plus les faits d’autrefois. Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeoonne; ne le reconnaitrez-vous pas ?” (Es 6,8)

- Isaïe répond à l’appel de Dieu: “Me voici”. Dieu continue d’appeler chacun de nous à prendre part à son projet d’amour sur l’humanité.

- Dans la mort et la résurrection de son fils, Dieu nous a recréés à une vie nouvelle. Désormais, c’est Jésus qui vit en nous. Il régénère tous les secteurs de la vie humaine

- Avec cette foi en l’action de Dieu qui continue à “faire du neuf”, nous pouvons toujours recommencer, libres et oublieux du passé.

- Vivons avec amour la volonté de Dieu de chaque instant, Lui disant explicitement: “Elle est pour toi”

Extraits de: “Pensée et spiritualité”:

- **“Parfum de solennité”, page 117:**

Lorsqu’un proche se met à vivre chaque jour l’instant présent de sa vie, on s’aperçoit petit à petit que ses actes prennent un caractère de solennité. Sa vie repose alors sur une base unique et divine: *l’amour pour Dieu*. En même temps, cette solennité marque si profondément ses activités que toute son existence en est colorée.

On le verra par exemple *absorbé en Dieu* quand il prie, *libre et joyeux* avec les autres, *précis* dans ce qu’il doit faire, *exigeant* avec lui-même, *fraternel* avec chacun, *ferme* avec ceux qui dépendent de lui, *miséricordieux* envers ceux qui tombent (...) souvent *insatisfait* de son travail, mais *toujours prêt* à espérer et à recommencer.

Cet éternel recommencement est requis par une vie humaine traumatisée par le péché originel. Il aide celui qui vit ainsi à se revêtir d’une sorte de permanence malgré la variété de ses activités. Parfum de sainteté. D’abord un peu, puis toujours davantage.

Car il est saint celui qui ne vit plus en lui-même, dans sa propre volonté, mais dans celle de Dieu.

- **“Les pieds sur terre”, pages 117-118:**

Parfois “Quelqu’un” nous pousse à vivre constamment dans le divin, c’est-à-dire dans une *incertitude absolue* quant à notre situation (programmes, voyages, santé, avenir), pour nous faire *vivre dans la certitude de la réalité*, qui est de vivre l’instant présent de manière divine, sachant et

voulant seulement ce que Dieu veut que nous sachions et voulions dans l’instant présent. Voilà pourquoi Jésus nous recommande de “veiller”, car nous ne connaissons ni le jour ni *l’heure* de sa visite, ni celle, pouvons-nous ajouter, de *chacune* de ses visites.

Or il vient toujours, à chaque instant, dans sa volonté. Elle peut sembler triste ou belle à l’homme, mais, en réalité, cette volonté c’est lui, elle est son amour.

Cet état d’âme nous fait garder les pieds sur terre - la terre promise du royaume des cieux, où nous pouvons et devons vivre dès maintenant - sans courir le danger de tomber ni dans le péché, ni dans l’illusion, ni dans le découragement, ni dans l’inquiétude.

- **“Faire toujours mieux”, pages 118-120:**

Ne retourne jamais en arrière, avance sans cesse. Ta vie a été ce qu’elle a été. Dieu le sait. L’important est que le présent ne t’échappe pas. Dans ce moment, le seul qui t’appartient, aime Dieu de tout ton cœur, en faisant sa volonté. (...)

Recommencer sans cesse, Faire toujours mieux.

Ne pas trouver la paix tant que chaque jour n’est pas vécu un degré plus haut que la veille dans l’union avec Dieu. Et faire de la vie une montée.

Une seule chose est belle, aimable, attrayante, utile et lumineuse: *ce que Dieu te propose dans l’instant présent*.

Si, à chaque instant, tout le monde ne faisait que la volonté de Dieu, sans négligence, ni exagération, nous verrions s’accomplir sous nos yeux les desseins de Dieu sur les hommes et la matière, sur les familles et les peuples, sur les groupes religieux et sur le monde. Spectateurs et acteurs à la fois, nous verrions se déployer les mystères de la providence de Dieu sur la terre. De notre bouche jaillirait la sagesse.

- **“Équilibre divin”, pages 177-179:**

“Votre persévérance vous donnera la vie”

Par cette parole, Jésus nous enseigne à bien vivre le moment présent de notre vie, à la perfection, complètement. (...)

Cette parole nous aide à nous rappeler la présence de Dieu en nous et à en vivre. Directement quand nous prions, méditons et que nous sommes seuls. Indirectement quand nous vivons une volonté de Dieu qui nous fait porter toute notre attention à l’extérieur de nous-mêmes, par exemple pour aimer un frère ou accomplir un travail.

Bien souvent, quand nous sommes avec d’autres,

ou bien absorbés par des tâches diverses, notre intimité avec Dieu en souffre. Nous ne ressentons plus sa paix et cette douceur caractéristique qu'apporte la présence de Dieu.

Même lorsque nous avons entrepris un travail pour lui (...), au bout d'un certain temps, nous sommes distraits... Le moi prend alors la place de Jésus en nous, au point que le moindre changement de la volonté de Dieu nous coûte et que notre travail même nous ennuie.

Pourquoi ? Parce que nous ne sommes plus maître de notre âme; nous n'avons pas su avoir la persévérance qui nous donne la vie. En vivant cette parole, notre vie change: les paroles inutiles disparaissent, tout s'ordonne en nous et autour de nous, notre capacité de travail est multipliée, nous trouvons la paix et nous écoutons la voix de Dieu.

Au lieu d'être une succession d'actes purement humains, qui vident notre âme et éteignent la lumière, notre vie devient une succession d'actes divins, de sorte que notre âme est constamment éclairée par Dieu.(...)

Comme cette parole parle surtout de recueillement et de maîtrise de notre âme, elle peut être mal interprétée si, en nous recueillant avec un amour excessif pour notre âme par rapport à celle des autres, nous nous fermons au contact du prochain et demeurons éteints et muets.

Il y a alors en nous quelque chose d'affecté et de mort. Comme toutes les paroles de Jésus, celle-ci demande l'équilibre: que nous n'excédions ni dans un sens ni dans l'autre. Tout excès empêche Jésus de se manifester en nous.

- **"Prenez courage, j'ai vaincu le monde !"**

Il n'est pas nécessaire de chercher très loin les solutions aux maux qui infectent le monde. L'Évangile est la santé éternelle et vivants sont ceux qui, en son nom et pour lui, même à notre époque, disparaissent en mourant, ignorés de tous le plus souvent.

Parce qu'ils ont aimé, pardonné, défendu sans céder, ils sont victorieux et sont accueillis comme tels dans les demeures éternelles.

Pourtant l'Évangile ne doit pas être seulement la norme de notre mort. Il doit être le pain quotidien de notre vie.

En parcourant les rues de villes traditionnellement catholiques, on pourrait douter de la foi de beaucoup. Nous savons d'ailleurs que beaucoup ont perdu le sens de Dieu. Le cinéma, la mode, la peinture, la musique, les journaux et la télévision le manifestent.

Certaines situations vous coupent le souffle. Un sentiment de découragement nous envahit à voir

les innocents, tout comme les grands du monde, vivre au cœur d'une société si éloignée de Dieu.

Pourtant la foi, si elle vit encore en notre cœur, nous rappelle une parole de Jésus, une parole éternelle, et nous nous retrouvons convaincus et éclairés: "Prenez courage, j'ai vaincu le monde !"

(...) Et plongés que nous sommes dans un monde sans idéal, sans justice et sans espérance, ne nous laissons pas étouffer. Ayons confiance, ne désertons pas notre poste, tenons nos engagements: avec celui qui a vaincu la mort, nous pouvons espérer contre toute espérance.

- **"Résurrection de Rome", page 236**

Écrit le 29 octobre 1949

Si je regarde Rome telle qu'elle est, mon Idéal me semble aussi lointain que l'époque où les grands saints et les martyrs rayonnaient (...) témoins de l'amour qui unissait les premiers chrétiens. (...)

Le monde domine Rome aujourd'hui par ses obscénités et ses vanités, dans les rues, et, plus encore, loin des regards, dans les maisons (...)

Et je dirais mon Idéal utopie si je ne pensais au Christ, qui a pourtant connu un monde semblable à celui-ci et, au moment culminant de sa vie, a paru englouti lui-même, vaincu par le mal.

Lui aussi regardait toute cette foule qu'il aimait comme lui-même. Il l'avait créée et voulait tisser des liens pour l'unir à soi, comme des enfants à leur Père, et unir chaque frère à son frère.

Il était venu pour réunir la famille: de tous, faire un.

(...) Pourtant, même s'ils comprenaient, les hommes ne voulaient rien entendre (...). Pour quelle raison ? Parce qu'il les avait créés libres.

Il aurait pu les ressusciter d'un seul regard, mais il fallait qu'il leur laisse - ils avaient été créés à l'image de Dieu - la joie de conquérir le ciel librement. (...)

Il voyait le monde tel que je le vois, mais il ne doutait pas.

Moi aussi j'agis comme lui pour ne pas m'éloigner de l'Éternel, de l'Incréé qui est racine du créé, et donc Vie de tout, pour croire à la victoire finale de la Lumière sur les ténèbres.

Je passe par les rues de Rome, mais je ne veux pas la voir. Je regarde le monde qui est en moi et m'attache à ce qui possède valeur et être. Je ne fais qu'un avec le Trinité qui habite mon âme, l'illumine d'une lumière éternelle et la remplit du ciel ...